

ment dans la torture. "En fait d'ignoble perfexion, disait Burke à la Chambre des Communes, c'est le plus remarquable monument d'iniquités qui ait jamais été élevé ; c'est une machine d'une adresse rare et d'un travail achevé, aussi bonne pour l'oppression, l'appauvrissement d'un peuple et l'avilissement, en sa personne de la nature humaine, que tout ce qui ait jamais été imaginée par la perversité de l'homme."

Encore, si on se fut contenté d'abolir les lois qui régissaient l'Irlande lors de sa conquête !... mais non, cela n'était pas suffisant, il fallait aussi anéantir sa liberté politique et détruire son autonomie parlementaire.

C'est en 1800 que ce crime social fut consumé, grâce à la trahison de Lord Castlereagh et de la majorité du parlement irlandais qui avaient été achetés par le cabinet britannique.

Par la honte des acheteurs et des vendus qui ont perpétré l'Acte d'Union, on connaît les chiffres exacts du marché passé, en 1800, entre le ministère anglais d'une part, et les misérables qui trafiquèrent, contre tout droit et tout honneur de l'indépendance et de la dignité de leur pays. Pour apprécier la valeur d'un tel pacte, il suffit de rappeler la longue suite d'événements qui l'ont précédés, les circonstances au milieu desquelles il a été conclu, les protestations tant de fois répétées qui l'ont suivi ; puis, qu'on lui